

Alexandre, 28 ans (névrose phobique)

Alexandre, garagiste de 28 ans, demande un rendez-vous pour des difficultés à assumer ses tâches quotidiennes en raison de ses "angoisses émotives". Alexandre arrive au premier entretien accompagné de son épouse, une jeune femme un peu effacée qui ne cherche nullement à s'imposer, précise qu'elle est venue à la demande formelle de son mari et se retire dès le début de la consultation en déclarant très fort qu'elle part chez une amie. Alexandre s'étend surtout au cours du premier entretien sur ses fortes angoisses des rues : tant qu'il va et vient dans son atelier, reçoit des clients, ou opère un dépannage à distance avec un de ses employés, tout se passe très bien. Mais dès qu'il s'agit de se rendre seul en ville, pour une démarche à son agence principale de marque ou chez des fournisseurs en matériel ou accessoires (lesquels se situent dans des quartiers périphériques mal famés), ce sont des réactions de panique qui le gagnent. Il est indispensable que sa femme l'accompagne jusqu'à la porte du lieu où il doit entrer ; ensuite tout va bien à nouveau, mais le même processus recommence en sens inverse, dans les rues au retour, tant qu'il n'a pu regagner sa voiture, et surtout son domicile ou son atelier.

L'enfance du patient est décrite par lui comme douloureuse : il était l'aîné d'un frère, né quatre ans après lui, et ayant très peu vécu par suite d'une encéphalopathie. La mère qui aurait été très bonne pour lui pendant les premières années, cessa de s'occuper de lui dès la naissance de l'enfant malade qui suivit. Peu après la mort de celui-ci, elle aurait été surprise par le père, revenu à l'appartement à l'improviste, dans les bras d'un voisin. Le père aurait alors demandé et obtenu le divorce, mais on lui refusa cependant la garde de son fils qu'il sollicitait avec insistance. L'enfant demeura entre sa mère et les amants de celle-ci jusqu'à l'âge de 12 ans où il eut, enfin, la possibilité d'aller vivre chez son père. Bien que celui-ci s'occupât beaucoup de lui (il était marchand forain, assez libre tous les après-midi et non remarié, vivant avec une de ses sœurs), Alexandre regrettait de ne pouvoir aller assez souvent rejoindre une mère qu'il considérait cependant comme beaucoup plus égoïste. Dès qu'il le put, il s'engagea dans un régiment technique où il reçut une formation assez poussée à la suite de stages et "pelotons" divers.

A sa libération, son père lui achète le petit garage qu'il exploite aujourd'hui et où il semble avoir assez bien réussi. Ses aventures féminines furent pauvres et terriblement tendues entre désirs et culpabilité. De retour au pays, il fréquente la fille d'une amie de sa mère qu'il doit épouser, une grossesse ayant survenue dès leurs premières relations sexuelles, pourtant combien hésitantes et combien prudentes. Le père n'était pas tellement d'accord pour le mariage. Dès le retour du voyage de noces, de premiers éléments d'angoisse font leur apparition. Ils se sont particulièrement développés depuis un an, après le décès du père.